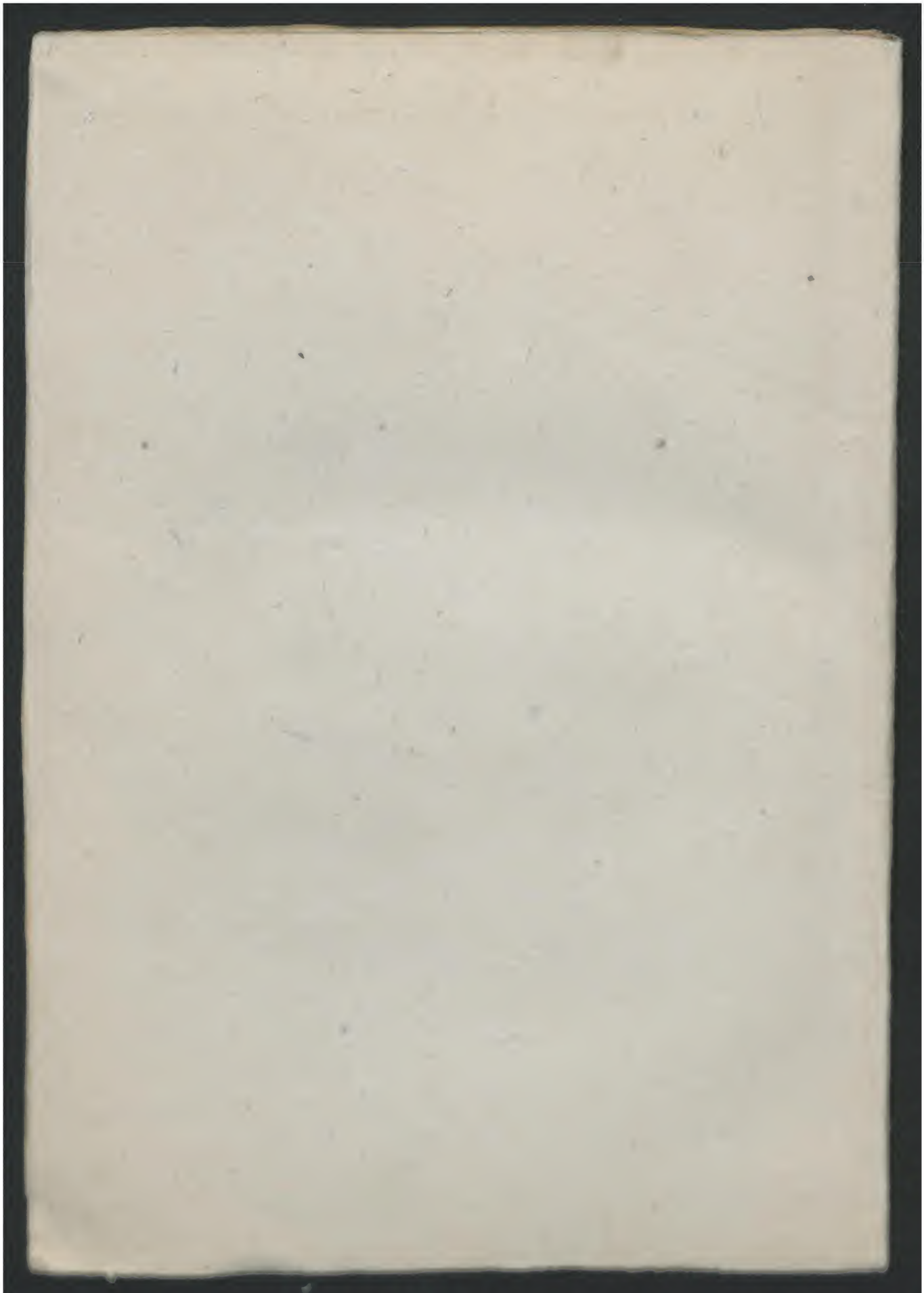
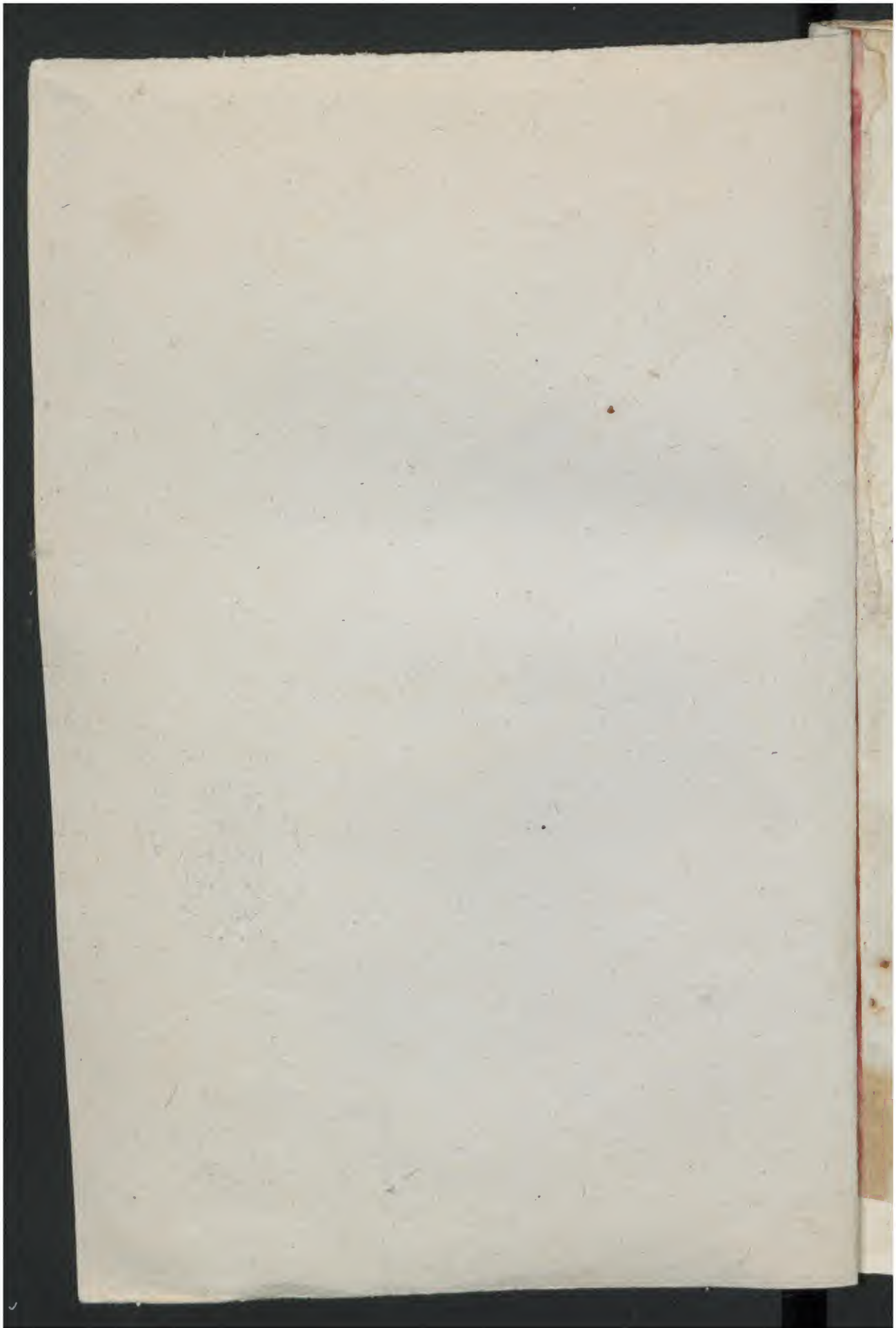
PAMFLET
1140

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

CANTIQVE
DES VICTOIRES
OBTENVES PAR L'ILLVSTRE PRINCE *MAVRICE DE NASSAV,*

Gouverneur & Capitaine general des Provinces unies du Païs bas : accompagné d'un ample discours, touchant la defaite de l'armée du Duc Albert, aupres de Nieuport, le 2 me de Iuillet, 1600.

Ensemble,

Vn Sonet à son Excelence, un au Prince HENRI son frere, & un autre pour la conclusion de ce Cantique. Le tout

Par

I. COVTEREELS, d'Anvers.

KONINKLIJKE BIBL

A MIDDELBOURG,
Chez Richard Schilders, Imprimeur de Messieurs les Estats de Zelande, 1600.

1140
67

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

TANDEM BONA CAVSA
TRIVMPHAT.

IE MAINTIENDRAY. NASSAV.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

AV TRES-ILLVSTRE Prince MAVRICE DE NASSAV, GOVVERNEVR ET CAPITAINE GENERAL DES PROVINCES VNIES DV PAIS BAS, ET GRAND ADMIRAL DE LA MER.

SONET.

Tv n'estois point encor au printems de ton age
Quand tu trempas ton fer dans le sang inhumain
Du barbare Tiran: Quand ta vaillante main
Bien bravement dompta de l'Espagnol la rage.
Dés lors qu'il t'a fallu suivre de Mars l'orage,
Tu froisses, brise & romps les corps & le dessain
De tes fiers ennemis: Tu ne fais rien en vain:
Admirable tu és de vie & de courage.
Et braquant tes canons, brave, tu fais branler,
Tu foudroyes celui qui cuidoit t'avaller,
Tu batailles, tu vaincs, Villes, Chasteaux, Gendarmes.
Illustre de NASSAV, n'endure nullement
Ces grands monstres hideux: pourſui les vaillamment:
Resister ne pouront à tes guerrieres armes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

A MONSEIGNEVR LE PRINCE HENRI DE NASSAV,

retournant de Flandres, apres que le Prince MAVRICE *son frere avoit gagné la bataille contre le Duc Albert audit païs.*

SONET.

HENRI noble & benin, HENRI digne & heureux
D'estre fils d'un tel Prince, & d'avoir un tel frere,
Qui est l'espoir des bons, comme a esté ton Pere,
Ton Pere, frere & toi, trois rares dons des cieux.
Bien les traces tu suis de tes nobles ayeux,
De ton frere guerrier : à te voir tost i'espere
L'effroi de tous meschants, & un Prince prospere,
Marchant comme un Cæsar le pas victorieux.
Encor que tu ne sois en l'avril de ton age,
Esbahi, on t'admire & loûe le courage
Qu'en Flandre tu avois, Ieune & brave guerrier.
Courageux, tu voulois partout ton frere suivre,
Mourrir aveques lui, & aveques lui vivre:
De la victoire aussi tu portes le laurier.

CANTI.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

CANTIQVE

Des victoires obtenuës par l'Illuſtre *Prince* MAVRICE DE NASSAV, Gouverneur & Capitaine general des Provinces uniës du païs bas : & ſignament de la defaite de l'armée du Duc Albert, aupres de Nieuport, le 2me de Iuillet, mille ſix cent.

QVelle torche Delphique illumine nós yeux ?
He Dieu! quelle clarté nous rayonne des cieux?
Quel bõ air doux-ſerain nous vient ore des nuës?
Quel hymne triomphal reſonne par nos ruës?
Mille & mille ónt ouï ceſte divine voix
Par nós belles Cités, par nós champs, par nós bois,
Que veut dire ce bruit ? ſeroit il bien poſsible
Que ia l'oſt Eſpagnol, qui ſembloit invincible,
Couard, s'enfüiroit ? Et que le Dieu des Dieux
Auroit en route mis ce camp audacieux ?
Fai, Pere de ce Tout, que de ceſte victoire
Ie face à nós Neveux un beau hymne à ta gloire,
Et que puiſſe eſtaller dedans mes foibles vers
Les exploits de NASSAV, la rage des pervers,
Fai qu'ores le Nectar coule dedans ma plume,
Pour former un doux chant, & non un grand volume:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

O ciel, ô terre, ô Mer, enfans de l'univers,
Aſtres, Lune & Soleil, oyez les faits divers,
Les naïves faveurs, & les grandes merveilles
Du favorable Dieu, deſtoupés vós oreilles.
O ciel ſeraine toi, appaiſe toi ô Mer,
Æole retiens or ton vagabond venter,
Toi peuple du grand Dieu eſcoute le cantique
Que ie veux entonner en la langue gallique.
He quoi! ma Muſe, quoi? ma Muſe que veux-tu
De bon nous emboucher? Quelle gloire ou vertu
Nous voudra-tu chanter? ſeroit bien ceſte armée
De l'Archeduc Albert en route & en fumée?
Auroit di-ie deia l'Eternel Dieu permis
Que le camp ennemi ſeroit en route mis?
Mon ame eſgaye-toi, i'apperçoi la victoire,
Et mon Prince marcher d'une fameuſe gloire:
Triomphant ie le voi, & d'un cœur valeureux
Il vient, voit & abat l'Eſpagnol orgueilleux.
Magnanime Guerrier, benin, prudent & ſage,
Touſiours ſur l'ennemi tu as eu l'advantage,
Quand ton camp genereux eſt venu ſe planter
Devant Zutphen, Steenwijck, Nimegues, Deventer,
Grol, Groeningues auſsi, que nul Roi n'a ſeu prendre,
A ta devotion toſt ſe ſont venus rendre.
Nonobſtant tout cela, pluſieurs autres païs,
Villes & forts Chaſteaux, hardi, tu as conquis.
Au felon mois de Mars, la grande forteresſe
D'André vas aſsieger, vers toi elle s'abaiſſe:
Tu l'emportes: tu vaincs les cœurs de ſes ſoudars,
Humbles ſe viennent rendre à toi de toutes pars,
Tu les reçois pour tiens, & ils te ſont promeſſe
De toute loyauté: admirans ta hauteſſe.

Faut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Faut il venir aux mains dessus le plat païs?
Mon Prince tout premier fonce ses ennemis,
Il entre front à front au camp de la bataille,
Il court, choque, renverse, à travers il chamaille.
On l'a veu à Tournhout, ou mon Prince un matin
Hardi, alla trouver son ennemi mutin,
Et arma ses soldats de fer & de courage,
Pour, brave, bien dompter de l'Espagnol la rage.
Ton chevaleureux camp n'attendoit que le cor,
Le fifre, le tabour, ni la trompette encor
Sonnassent la bataille, ains, viste, vont aux armes,
Chamaillans, abatoyent en ces chaudes alarmes,
Deux mille hommes d'un choc: chose effroyable à voir,
L'un sans teste gisoit, l'autre n'avoit pouvoir
De se trainer, helas! tant estoyent miserables,
L'un sans iambe, sans bras, iette cris pitoyables,
L'autre ne vit, ne meurt: voit en mesme saison
Du bas & haut Iupin l'ennuieuse maison.
Leurs heaumes, boucliers, ni leurs fortes cuirasses
Ne pouvoyent resister à tes pesantes masses.
Le peuple mille-fois dire se peut heureux
D'avoir un tel Seigneur, tousiours victorieux,
Conduit de l'Esprit saint, de l'Eternelle gloire,
A lui le trois-fois saint, a donné la victoire.
Ie te prie ô grand Dieu, nous faire la faveur
Que de tes ennemis il demeure vaincueur:
Ne permets ces hiboux, meurtriers de ton Eglise,
Venir à leur dessein, brise leur entreprise:
Fai qu'en ton temple saint on oye resonnant
A ta gloire Seigneur, un hymne triomphant.
Muse, change propos, retournons aux alarmes
Et aux combats: di-moi, pourquoi tant de gendarmes

Anglois,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Anglois, Flamens, Walons, Almans & Eſcoſſois,
S'amaſſoyent en Zelande avec tant de François?
Declare au monde auſsi les faits de noſtre Prince,
Corne-le, ſonne haut, par chacune province.
Ou ſuis-ie tranſporté? He mon Dieu quel plaiſir
I'ai de veoir tel amas, leur chaleureux deſir,
La Mer ſe tarit d'aiſe, & les monts qui ſautelent,
Les hauts Rochers cambrez à leur bal les appellent,
L'un & l'autre s'eſgaye, un chacun s'eſiouït:
Le tonnere & le vent ne font d'aiſe aucun bruit,
Nós beaux prez tapiſſez, nós champs mignards en rient,
Les peuples reformez pour la victoire prient.
Voi, voi combien de nefs, combien de grands bateaux,
Mille & mille parfois ſur nós Belgiques eaux,
Voi les beaux eſcadrons, les belles promenades,
Ore çà ore là par nós Adelantades.
Ha: i'apprrçoi venir mon Prince genereux
MAVRICE de NASSAV, un Prince autant heureux
Magnifique & benin, que le ciel ait fait naiſtre,
Vn valeureux guerier, aux armes un grand maiſtre,
Dont la main acerée & le glaive trenchant,
Fait trembler devant ſoi l'Eſpagnol en marchant.
He! quels grands appareils? quelle armée navale?
Onques en ces païs n'a eſté flotte eſgale..
Voi comment de ces nefs l'une va viſtement,
L'autre monte, & avale, & vole dextrement
Par le Neptun profond, dont la vague bruyante
En divers lieux ſe fend par ſa charge peſante.
Iamais di-ie on n'a veu tant de vaiſſeaux s'armer
Sur le ſtot incertain de l'ondoyante Mer.
Balançans haut & bas, faire voile ils commencent,
L'un premier, l'autre apres pour la Flandre s'avancent,

De

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

De main droite & main gauche à Philippine tous
Arivent, car illec estoit leur Rendez-vous.
Les premiers abordez, ayant eu vent en poupe,
Vont raser Philippine en attendant la troupe.
Puis apres de NASSAV & ses vaillans soudars
A pied & à cheval, y vont de toutes pars:
Pied à terre mettant, au plus beau de la Flandre
Mon Prince alla marcher comme un preux Alexandre,
L'avan-garde premier, le bataillon apres,
L'arriere-garde aussi les suivoit de bien pres:
En si bon ordre estant ces troupes amassées,
Ie di ce camp royal, en bien peu de iournées
Gagnent divers Chasteaux, vainquent plusieurs soudars,
Arrivent à Nieuport dessous leurs estandars:
Mais ils n'estoyent encor sous les murs de la ville,
Que l'ennemi ne vint, plus de six fois deux mille,
A pied & à cheval entre Ostende & Nieuport,
Regagnent Audembourg, Snaef-kerck un petit fort,
Massacrent nós soldats contre la foi promise
Par l'Archeduc Albert: ceste faute commise
Guerdonnée leur fut, voir en moins d'un quart-iour,
Ils sentirent les coups de nós fers à leur tour.
Enflés, s'estoyent promis d'accabler nostre armée,
Ains l'heureux de NASSAV sachant leur arrivée
Fait marcher aussi tost deux ou trois regimens
De ses cheris soldats, contre ces Mal-contens,
Pensant les empescher quelque certain passage,
Ils y vindrent trop tard, ia, deia l'advantage
Sur ces chemins avoyent les tirans inhumains:
L'un, l'autre rencontrans, on tire, on vient aux mains,
On bourelle, on foudroye, on chamaille au possible,
On crie, on meine bruit, d'une frayeur terrible:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

De leurs armes & voix, plus que le Nil bruyoyent,
Qui tombe de ſes rocs, tant & tant tempeſtoyent:
Douſe mille ennemis eſtoyent illec en armes,
Des noſtres ſeulement que trois mille gendarmes,
Qui cauſa que nós gens furent en route mis,
Emmenés, bourellés, tués des ennemis:
A la chaude, en ſang froid, de ceſte matinée
Ils donnoyent pluſieurs coups ſur noſtre foible armée,
Laquelle neantmoins de ſon fer ravageant
Renvoya au treſpas de leurs gens bien autant.
Le courageux NASSAV entendant la meſlée,
Fait paſſer viſtement la reſte de l'armée
Le havre de Nieuport: lequel eſtoit pour lors
Fort bas d'eau: car la Mer tranſportoit ſon grand cors.
Croyés que l'Infini, qui gouverne le monde,
Voulut que pour alors de la grande Mer l'onde,
Cerchat autre rivage, autre havre, autre port,
Et qu'elle abandonna la Rive de Nieuport.
Toſt paſſoyent ce Canal nós adextres gendarmes,
Chauſſés & deſchauſſés avec toutes leurs armes,
Ce ne fut ſans travail, ſans riſque, ſans danger:
Eſtans donques paſsés, viſte, ſe vont ranger
En ordre de bataille: & d'un conſtant courage
S'arment de fer, d'acier, ſe maſquent le viſage
D'un horrible fureur: & marchent, valeureux,
Reſolus, d'attaquer l'Oſt Eſpagnol fumeux.
Ore le gros s'avance, or d'aller on commande
L'un eſcadron deçà, & delà l'autre bande.
Pour Albert l'avant-ieu ne dura longuement,
Car la chance bien toſt tourna tout autrement.
Mon Prince donc eſtant en ordre de bataille,
Marche le fer au poing, furieux, il travaille,

Sage,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

II

Sage, il diſpoſe tout, il diſcoure, il debat,
Pour, brave, remporter le pris de ce combat:
Il recule tantoſt, & tantoſt il s'avance,
Les ſiens il encourage à faire la vengeance
Du premier choc perdu: Il marche le grand pas
D'un eſcadron à autre, il ne s'arreſte pas:
Ce tant Illuſtre chef, ce Guerrier invincible,
Cerche mille moyens à l'ennemi nuiſible.
Il fit comme Annibal avoit fait aux Romains,
Il donna dans les yeux des mutins inhumains
Le Soleil & le Vent, qui à leur grand dommage
Ronfloit, ſoufloit, bruyoit, & NASSAV d'un courage
Dit lors, ça mes ſoldats, mes freres, mes amis,
Ne doutons nullement, fonſons nos ennemis:
Auiourd'hui avec vous ie veux mourir & vivre,
Courage mes enfans, ne faillés à me ſuivre.
Car ſi ne combatés, où voulés vous fuïr?
Voila les flots cruels preſt à nous engloutir,
Et à l'autre coſté un fort plain de gendarmes,
Nieuport derriere nous, & devant nous en armes
L'Archeduc & les ſiens: Dites moi quel endroit
Pour pouvoir eſchaper qui, coüard, s'enfuiroit?
Il n'y à nul remede, il faut donques combatre,
Il faut faire un chemin, Il faut tacher d'abatre
Ces farouches guerriers, & nous vaincre du tort
Qu'ils ont fait à nós gens, contre un ſi ferme accord.
Portons nous vaillamment, monſtrons que nous ne ſommes
Coüards, comme ils ont dit, ains des valeureux hommes.
Alors tous les ſoldats preſt à fonſer dedans,
Remarquent, reſolus, le camp des mal-contens,
Promettent, courageux, de n'eſpargner leur vie,
De vivre & de mourir pour la chere patrie:

Vn chacun s'apreſtoit, s'aprochoit, s'avançoit,
Dans l'un & l'autre camp la rage s'augmentoit,
On ſonne les tabours, clairons, fifres, trompettes,
On tire des canons, harquebuſes, mouſquettes,
En ſomme on vient aux mains, à l'eſpée, au poignard,
Hommes, chevaux armés percent de part en part:
On chamaille par tout, la ſanglante vengeance
Arme d'un cœur d'acier l'une & l'autre puiſſance.
Mille hommes d'un achoc par terre tombent mors,
Ils ſont de ſang un fleuve, ils ſont un mont de cors:
Il ſembloit que ce iour en deux le ciel d'euſt fendre,
Et mettre en un inſtant hommes, chevaux en cendre:
Les coups confuſement dedans l'air reſonnoyent,
Bourdonnoyent, tempeſtoyent, aloyent, venoyent, bruyoyent.
On voyoit à ce coup les eſpeſſes bruïnes
Couvrir ce grand amas, les Dunes, les colines,
Tous les eſprits venteux, en nature divers
Sortoyent de tous les coings de ce grand Vnivers.
D'autre coſté Neptun d'une furie grande,
Cuidoit toſt avaller & l'une & l'autre bande:
De moment en moment s'augmentoit ceſte Mer,
Comme ſi tout le monde elle d'euſt abiſmer.
Et voyant ces deux camps que de long le rivage
Les flots les empeſchoyent, vont faire leur carnage
Aux Dunes les pietons: deſſus le plat païs
Les bruſques chevaliers: Ains l'Oſt des ennemis,
Superbe, ſe tenoit ſur les Dunes plus grandes,
Deſcouvrant de nós gens les chancelantes bandes.
Nós ſoldats neantmoins les ſuivent haut & bas,
Et quoi que haraſſés, ils n'arreſtent leurs pas:
L'un eſchelle les monts, des Dunes l'autre avale,
L'un ſemble s'eſgarer dans un facheux Dedale,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

13

Et l'autre ſe va rendre aux abiſmes profons
De l'homicide Mer, dans les bras des Tritons.
Le bataillon teſtu de ces bandes mutines
Reparerent ce iour pluſieurs grandes ruïnes.
On revient au combat plus cruel que devant,
L'un va ſon ennemi iuſqu'au ventre fendant,
L'autre comme enragé, d'un coutelas il frape,
Sans que pas un ſeul coup de ſa dextre n'eſchape.
Vn rocher de metal ſembloit l'un & l'autre Oſt,
La nul ne vent ceder, l'un gagne & perd tantoſt,
L'autre fonce, recule, aproche & ſe retire,
La rage croiſt touſiours, touſiours s'augmente l'ire:
Tantoſt les mal-contents ſont par nós gens chaſſés,
Et nós gens ſont tantoſt par iceux rechaſſés.
L'un eſcadron s'avance, & l'autre ſe deſplace,
Tantoſt loge la peur où ſe campoit l'audace:
L'un revient en ſon lieu, & l'autre enfle en ſon cœur,
Le vaincueur eſt vaincu, le vaincu eſt vaincueur.
Bref le combat ayant duré ſur ceſte plaine
Bien quatre heures de tems, la victoire incertaine
Vole de camp en camp: nul ne ſait qui l'aura:
O mille-fois heureux à qui elle eſchera:
Heureux vraiment celui qui aura ceſte dame,
Et qui poura humer de ſa bouche un doux bame:
Les Rois, les grands Seigneurs aimeront ceſt eſpoux,
Tous ages à ſon los feront de hymnes doux.
Mon Prince cependant au fort de la bataille,
Courageux, de la lame il perce, il fend, il taille,
Hardi, donne à travers de ſes fiers ennemis,
Iuſte, recompenſoit, ce qu'ils avoyent commis.
Huit pour deux à ce coup ſur la place perdirent,
Bien viſte au grand galop, decà, delà s'enfuirent:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

14

Les noſtres ſuivent toſt ceux qui fuyant s'en vont,
Bleſſent de pluſieurs coups, l'un au bras, l'autre au front:
A l'un l'eſpaule pend, à l'autre les entrailles,
En cent ans on n'a veu ſi cruelles batailles,
L'un eſt bleſſé au col, l'autre l'eſt dans le flanc,
Tout ce païs eſtoit comme un ruiſſeau de ſang:
On n'y veoit que cors morts d'Archers, chevaux, gendarmes,
Le chemin eſt couvert d'enſeignes, piques, armes.
Cinc Cornettes alors, & cent & cinc drapeaux,
Ils perdirent meſlés, riches, vieux, & nouveaux,
On fait eſtat auſsi qu'en ceſte tragedie,
Bien ſept mille des leurs y laiſſerent la vie,
Sans les Contes, les Dons, que Mars tant furieux,
Fit paſſer par le fil de ſon glaive outrageux.
Don Gaſpar, Don Ambroiſe, & Don Piedro d'Avile,
Don Loïs, Don Philippe, & autres en ceſte Iſle
Finirent par le fer: La Fere qui eſtoit
Prins en ce chaud combat, peu apres decedoit.
Capitaines en chef de vingt & cinc à trente,
Sentirent tant de coups, que de la grand tourmente,
Contrains furent auſsi de quitter l'Vnivers,
Et de laiſſer leur corps aux corbeaux, & aux vers.
Ceux qui reſtent encor s'enfuyent de la guerre,
Plus viſte que maſtins ils quittent ceſte terre.
He! ma muſe, di-moi, laiſſe là les combas,
Qu'eſt devenu mon Prince? He! ie ne le voi pas,
Grand Dieu, qu'eſt devenu noſtre invincible Achille,
Dont la vaillante main fait trembler mille & mille,
Des plus hardis guerriers: Ie croi que trop avant
Il aura pourſuivi l'ennemi galopant.
Courage ie le voi, ha: ie le voi, courage:
Voi quel luſtre angelique embellit ſon viſage,

Le

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,

15

Le voici, il s'aproche, & d'un cœur valeureux,
Triomphant, il chemine un pas victorieux.
He! que de prisonniers mon Prince nous ameine,
He Dieu! quel camp nouveau devers nous se promeine,
L'Admirant' d'Aragon est prisonnier aussi,
Aveques tout son train: Et des nobles ceux-ci
Don Loïs de Villiar, & Don Diego di Torres,
Don Diego de Diague, & Don Lopes encores,
Don Gonsalo Spinose, & Gaspar Marian,
Don Iuan, Don Piedr' aussi, Don Diego de Iousman,
Don Garci de Tolede, Alonso Carcommere,
Philippo de l'Argil, le Conte de la Fere,
Don Sapéne & les siens, le Conte Salms aussi,
Et le Conte Resin, furent prins à merci:
En outre six-fois dix grands chefs & Capitaines,
Furent apprehendés dessus ces larges plaines:
Sept à huit cent soldats on meine en nós prisons,
Aux Villes, aux Chasteaux, aux plus fortes maisons.
A toi ô Prince heureux, à toi est la victoire,
Et au Dieu souverain perpetuelle gloire:
C'est toi ô de NASSAV, qui es le digne Espous
De la belle victoire, & qui as entre tous
Merité double honneur: car tes trenchantes armes
Ont fait quitter le camp à tous autres gendarmes.
La Barlotte depuis, hardi, s'escarmouchant,
Receut le coup mortel, & autres d'un fendant,
Ores en un combat, ore en une saillie,
Tant grands chefs, que soldats y laisserent la vie.
Courage de NASSAV, les Rois t'honoreront,
Tout age, toute voix, ta gloire chanteront.
Pousse tousiours avant, ta cause est iuste & bonne,
Estouffe-moi ce monstre, & mille coups lui donne:

Re-

16

Regueri-moi ſon mal par le fer, par le feu,
Car tout autre remede y ſerviroit bien peu:
Eſchouë-moi ceſt hidre en une Mer profonde,
Et de ton beau renom rempli-moi tout le monde.
Courage, ne crains point, car l'Eternel touſiours
Benira ton labeur: Il ſera ton ſecours.
Noble Prince pourſui: car onc en ceſte terre,
Bonne paix nous n'aurons, ſi ce n'eſt par ta guerre.
Toutesfois Monſeigneur, ne precipite pas
Ton beau nom tant ſouvent en ſi hideux combas.
Sois chiche de ta vie, & à toi prend bien garde:
Ne t'expoſe plus tant, & tant ne te haſarde:
Garde ta vie mieux, mon ſecond fondateur,
Mon apui, mon bouclier, mon bien-aimé Seigneur:
Plus que par le paſſé garde toi, ie te prie,
Ta mort ſeroit ma mort, & ta vie eſt ma vie.
Et vous, mes chers Seigneurs, les Eſtats de Hollande,
De Friſe, Geldre auſsi, d'ailleurs & de Zelande,
Nobles, Sages, Diſcrets, vous qui avés en main
Nós vies & nós biens de par le Souverain:
Ne permettés iamais que ceſte Loi Divine,
Le chemin de ſalut, en ces païs decline:
Ainçois tachés pluſtoſt que le grand Dieu des Dieux,
Puiſſe eſtre purement adoré en tous lieux.
Meſsieurs qui tant avés travaillé pour la gloire
De l'Orient d'enhaut: ne ceſſés: la victoire
Voltige en voſtre camp: I'eſpere deſormais
Veoir fleurir vós Cités en foi plus que iamais,
En bonnes meurs, en loix, en ſavoir, en richeſſe,
En divers arts encor voſtre verte ieuneſſe.
A ces fins, ô grand Dieu, Eternel Roi des Rois,
Le flambeau des flambeaux: conduis en tous endrois

Nós

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Nós Princes & Seigneurs, fai leur di-ie la grace,
Que tout leur bon vouloir heureuſement ſe face:
Preſide en leurs conſeils: & diſsipe touſiours
Les machinations, les complots, les diſcours,
De tous nós ennemis: Ne permets la victoire
Regner en autre camp, qu'au tien, ô Dieu de gloire.
Et ſi c'eſt ton plaiſir fai changer deſormais,
Ceſte guerre civile en une heureuſe paix.

F I N.

Comparaiſon des Iſraëlites au deſert, & des Naſſauviens en Flandre, Enſemble l'heureux ſuccés de l'un & de l'autre.

Tout ainſi qu'au deſert les enfans d'Iſraël
Pour retraite n'avoyent que l'onde eſmerveillable,
Lors qu'ils eſtoyent ſuivis par ce Roi miſerable
Pharao, Roi tiran, Roi ſuperbe & cruel.
NASSAV ſemblablement eſtoit en danger tel
En ce dernier exploit: Mais le Dieu favorable
Heureux, l'en delivra par moyen admirable:
Comme à ceux du deſert avoit fait l'Eternel.
Et Moïſe & ſa ſuite à ſec la Mer paſſerent,
Pharao & les ſiens enſemble y ſubmergerent:
De NASSAV & ſon camp foncent les ennemis.
Albert avoit voué de n'eſpargner perſonne,
Ains le Dieu de ce Tout qui la victoire donne,
Fit qu'Albert & ſon Oſt furent en route mis.

C

Au Lecteur debonnaire

SONET.

CElui qui en public baſtit ou edifie,
Pluſieurs Maiſtres il a : encor que ſon labeur
Soit ſans reproche aucun: & que le ſot iaſeur
N'entende le ſubiect de ce qu'il calomnie.
Zoile impudent ſophiſte, homme rempli d'envie,
Penſoit ſe faire grand, reprenant ceſt Autheur.
HOMERE, qui eſtoit tant brave compoſeur:
Mais qu'euſt-il pour loyer? un renom d'infamie.
Tout autant recevra le iappeur envieux,
Lequel va imitant, ce Zoile iniurieux,
Et qui tache, bavard, diffamer ſans mieux faire.
APELLES qui eſtoit un peintre ſi parfait,
Commande au ſivetier, ſe meſler de ſon fait:
L'enſeignant par cela de bien dire, où ſe taire.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

A Monsieur COVTEREELS, *sur son* Discours de la bataille du 2me Iuillet, 1600.

SONET.

QVel los meritera cil qui des be aux faits d'armes
Discoure, & nous fait veoir l'acte si dextrement:
Quel los merite encor celui qui promptement
Sait l'acte effectuer : se trouvant aux vacarmes.
Il y a de l'honneur à faire des beaux carmes:
Il y à double honneur au combat voirement:
Il faut donc d'un Laurier couronner l'argument,
Le Cæsar valeureux, & ses brusques gendarmes.
Tu as tant bravement discouru de ce fait,
Que ie croi COVTEREELS qu'en toi les Dieux l'ont fait,
Et que ta plume au sang s'est mesme entremeslée.
I'y fu, mais dés que i'oi ta plume chamailler,
Ie me tai, car i'y voy mon Prince batailler,
Et me semble qu'encor ie suis en la meslée.

G. FOVRMENOIS.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1140